

NOUS AVONS BESOIN D'ESPÉRANCE

par Fr. FRANCESCO DILEO OFM Cap.

L'année 2024, dans laquelle nous nous sommes à peine introduits, nous fait découvrir un désir de bonheur, ou au moins de sérénité, sensiblement plus intense par rapport aux années précédentes. En janvier de l'année dernière, nous souhaitions la fin du cauchemar de la pandémie. En réalité, au cours des 12 mois passés, le Covid a seulement ralenti, non pas éliminé le risque de létalité, surtout à l'égard des plus fragiles. Nous avons souhaité que, en 2023, les efforts de la diplomatie internationale auraient obtenu la fin du conflit en Ukraine. Mais la mort, la souffrance et la terreur continuent à bouleverser une population toujours plus à bout de forces. En plus, une autre guerre cruelle a éclaté dans la Terre que la plupart de l'humanité considère Sainte. Nous attendions une atténuation de la crise économique, mais nous n'avons obtenu que de faibles signes de reprise à peine perceptible, qui a seulement effleuré la capacité de dépense des familles communes. Maintenant, nous retrouvons ces attentes, intactes et augmentées, à l'aube d'une nouvelle année, quand, en nous, deux sentiments opposés sont face à face:

la déception, avec le risque du découragement, et l'espérance. L'espérance est sans doute une vertu chrétienne, mais elle est aussi un besoin primaire de l'homme. Karl Menninger, considéré l'un des psychiatres américains les plus influents au cours du second après-guerre, une autre période critique pour l'humanité, fut le premier qui en a souligné l'importance dans la poussée motivationnelle, et la définit une «attente positive», après en avoir observé le rôle primaire dans le succès du parcours thérapeutique de ses patients. Nous avons besoin d'espérance. Nous avons besoin de croire que le futur sera meilleur que le présent. Mais nous ne pouvons pas nous attendre toujours tout du Ciel et des autres. La phrase «*homo faber fortunae suae*» (l'homme est l'auteur de son sort), attribuée à l'auteur romain préchrétien Appius Claudius Caecus, et rendue célèbre par les penseurs de la Renaissance, peut constituer, en quelque mesure, une impulsion pour comprendre les responsabilités de chaque individu. Personne n'est exclu de la possibilité de faire sa part pour l'édification du Royaume de Dieu, même sur cette terre. Ce n'est pas une tâche réservée aux seuls ministres ordonnés. Cela est confirmé par saint Pio de Pietrelcina. Dans une lettre

écrite il y a 110 ans à une fille spirituelle, Raffaelina Cerase, de Foggia, on lit: «Nous ne sommes pas tous appelés par Dieu à sauver les âmes et à répandre sa gloire par l'apostolat de la prédication. Sachez que ce n'est pas le seul moyen pour atteindre ces deux idéaux. L'âme peut répandre la gloire de Dieu et travailler pour le salut des âmes par une vie vraiment chrétienne, en priant sans cesse le Seigneur, afin que "son Règne vienne", que son Nom saint "soit sanctifié", qu'il "ne nous soumette pas à la tentation", qu'il nous "délivre du mal"» (Recueil de lettre II, p. 70). Deux "armes" sont donc à disposition de chaque homme de bonne volonté, même le plus humble et socialement moins considéré. Deux "armes" très puissantes pour détruire la haine et le désir d'abus de pouvoir. Sur les ruines de ces sentiments très négatifs, on pourra construire la culture de l'amour, présumé indispensable pour la paix. Ces deux "armes" sont l'exemple et la prière. Faisons-en un bon usage et nous pourrions donner notre petite, mais très importante, contribution à nous préparer un futur meilleur. Dans l'attente, nous obtiendrons aussi un résultat immédiat: la sérénité qui jaillit de l'espérance.

Joyeuse nouvelle année !



© Reproduction réservée

